

# Une autre perspective

La peinture chinoise traditionnelle composée de motifs végétaux ou animaux ressemble à une poésie. Experte en art européen, Ming Jun Luo affiche aujourd'hui, après plusieurs années passées à Bienne, une attirance pour le papier de riz et les compositions sobres.

«La peinture chinoise traditionnelle est entre la réalité et le rêve. Si c'est trop réaliste, ce n'est plus de l'art. Si, au contraire, la part de rêve est trop importante, ce n'est pas non plus de l'art. Il doit y avoir un lien avec la réalité», explique l'artiste chinoise Ming Jun Luo. Parfaite connaisseuse de l'art traditionnel chinois, elle a pourtant choisi d'étudier l'art européen à l'Académie des beaux-arts de Hunan. Ces deux orientations se côtoient dans un pays considéré par beaucoup comme le berceau de l'art. «Les peintres traditionnels se distinguent des plus modernes par leur calme, leur philosophie. Ce sont des gens très cultivés, qui méditent et pratiquent parfois le xi gong.»

## Calligraphie omniprésente

En Chine, tous les enfants scolarisés sont soumis à des exercices de calligraphie. Ces signes y ont, dès les années 500 avant notre ère, préfiguré une forme plus picturale d'art. La suite moderne de ces caractères est aujourd'hui intégrée à la vie urbaine. Ming Jun Luo décrit: «Si un restaurant a besoin d'un nom, ou d'une pancarte, ou si n'importe quel commerce cherche à illustrer quelque chose, il fait appel à un artiste. Plus ce dernier est connu, plus l'endroit attirera de monde.» Véritable phénomène social, la calligraphie peut devenir un signe de richesse, ou de snobisme: «Certains objets, comme les éventails, sont souvent décorés par des artistes célèbres.»

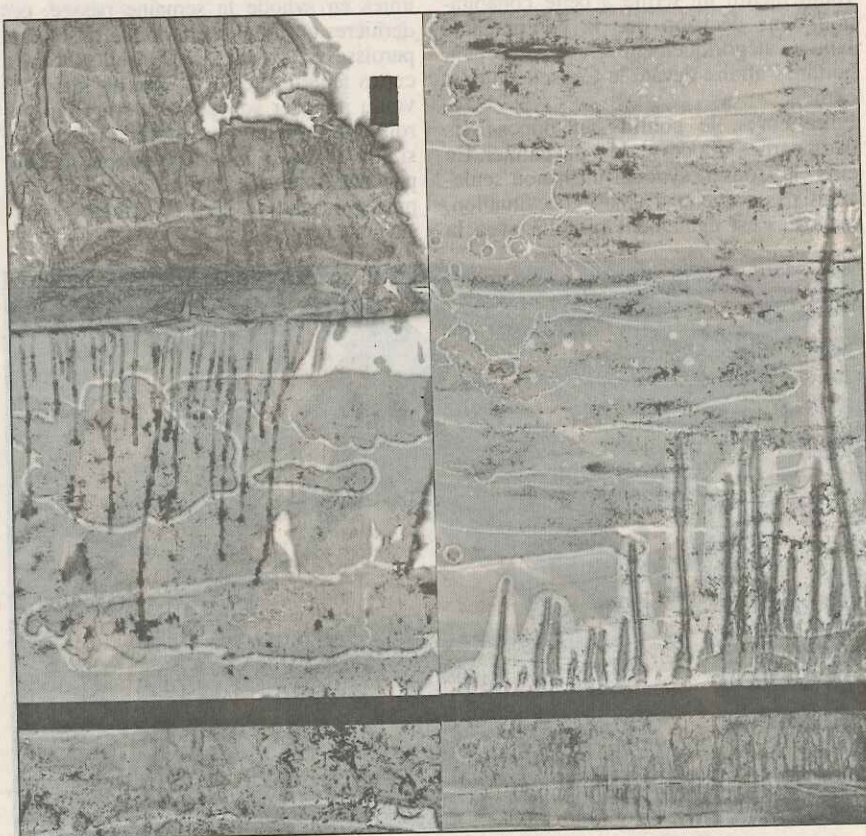
La peinture s'est développée avec l'arrivée du taoïsme dans le premier millénaire. Personnages et montagnes étaient alors

les principaux sujets des peintres. Analy- sant un tableau du XIIIe siècle, Ming Jun Luo remarque: «La perspective se base sur trois points. Elle s'inscrit dans l'art chinois depuis cette période-là. Elle n'est pas comparable avec la perspective adoptée en Europe, fondée sur un seul point.»

Vers le XVe siècle, des oiseaux et des fleurs apparurent. Ces compositions véritables poèmes, étaient alors ornées de sceaux ronds et rouges signalant l'appartenance de ces œuvres à des personnalités ou à des collectionneurs. Par la suite, les

peintres renommés ont eux-mêmes utilisé de tels sceaux pour signer leurs œuvres. Ming Jun Luo remarque: «Aujourd'hui, chaque peintre possède un ou plusieurs tampons. Ils font partie du décor.» Joignant le geste à la parole, l'artiste d'origine chinoise présente deux petits sceaux personnalisés. Pinceaux ronds et papier de riz, ou plutôt de bambou, complètent son nécessaire. Et, bien que des portraits hyper réalistes ornent son intérieur, Ming Jun Luo poursuit ses recherches de formes sobres sur papier chinois au grain si accrocheur.

F. T.



Ming Jun Luo poursuit ses recherches entre calligraphie traditionnelle et peinture moderne. (l'dd)